Mangue de Côte d'Ivoire

Fortes incertitudes pour 2003

L'instabilité politique en Côte d'Ivoire pourrait remettre en cause la campagne d'exportation de mangue d'Afrique de l'Ouest. A moins d'un mois de son ouverture, les opérateurs ont du mal à trouver des solutions logistiques satisfaisantes. L'enjeu est de taille : expédier par bateau à partir du port d'Abidjan entre la semaine 11 et la semaine 25 quelque 11 000 tonnes de mangue.

Avec près de 11 000 tonnes de mangue exportées vers l'UE, la Côte d'Ivoire est le premier fournisseur africain. Deuxième fournisseur du marché européen avec 8 % de parts de marché, loin derrière le Brésil (44 %), la Côte d'Ivoire est la principale origine sur la place entre avril et juin. Elle assure entre 25 et 50 % des besoins de l'UE en mangue à cette période. La mangue exportée de Côte d'Ivoire est originaire du nord du pays, dans une zone à cheval sur le Burkina Faso et le Mali. Quelle soit cueillie et emballée au Mali, au Burkina Faso ou dans le nord de la Côte d'Ivoire, la mangue doit rejoindre la côte pour y être expédiée par conteneur ou bateau conventionnel. Le port d'Abidjan est une porte de sortie maritime naturelle et traditionnelle. Les envois par avion ne représentent qu'une très minoritaire partie des exportations de la zone et aucune campagne d'envergure ne peut être construite sur le seul débouché aérien (cf. ***FruiTrop*** n°97 pages 2 à 6).

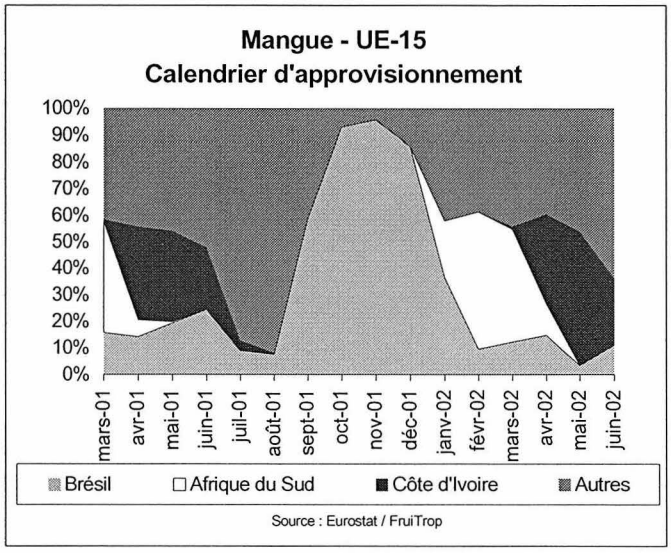
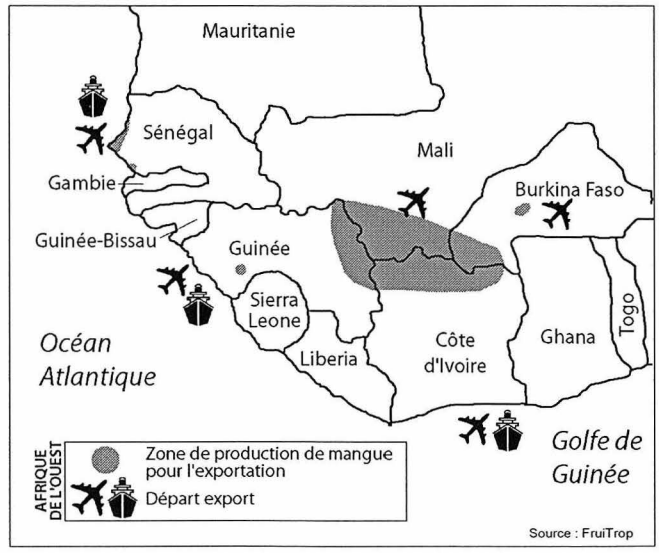
Le malheur des uns...

Dans un contexte de très forte agitation politique et de coupure du pays en deux (une partie nord productrice et une partie sud qui détient l'accès maritime), l'inquiétude monte. Les opérateurs commerciaux, exportateurs et importateurs, cherchent des solutions logistiques. Les mangues seraient convoyées depuis le nord du pays vers Yamoussoukro où les conteneurs seraient acheminés. Une fois remplis, ils prendraient le chemin de retour vers le port d'Abidjan. Une solution par le Ghana est aussi évaluée. Les conteneurs seraient alors remplis dans les zones de production puis convoyés vers le port d'Accra, par ailleurs très fortement encombré depuis les événements en Côte d'Ivoire. On l'aura compris, quelle que soit la solution étudiée, sa viabilité est très incertaine.

...pourrait faire le bonheur des autres

En effet, le trafic de mangue en provenance de Côte d'Ivoire pourrait être réduit à sa plus simple expression. Cependant les pays limitrophes comme le Burkina Faso, le Mali ou la Guinée sont prêts à se substituer en partie à cette origine, étant donné leur potentiel de production. La Guinée a notamment prévu de doubler ses quantités exportées par rapport à 2002.

Ainsi, la pénurie est loin de guetter le marché européen. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, les origines concurrentes pourraient prendre le relais. En tout début de campagne (mars), on peut imaginer que le Pérou, l'Afrique du Sud ou l'Équateur seront présents ; le Mexique, voire Porto Rico, assurant la deuxième partie de la campagne « africaine » (à partir d'avril). Le Brésil devrait aussi jouer un rôle non négligeable grâce à son potentiel de production et à sa capacité à produire quasiment toute l'année. Toutefois, il sera handicapé par la prédominance de la Tommy Atkins dans son offre variétale. Par ailleurs, si l'on tient compte du taux de change élevé de l'euro par rapport au dollar, on peut imaginer que les pays d'Amérique latine dirigent de préférence leurs marchandises vers l'Europe plutôt que vers les États-Unis. Impensable il y a encore quelques années, cette faculté pour des origines à venir se substituer à d'autres fournisseurs est une des évolutions les plus marquantes du marché mondial de la mangue.

Il reste pourtant encore un espoir de voir la campagne se dérouler dans de bonnes conditions. Il est étonnant de constater dans certains pays les trésors d'ingéniosité développés par les opérateurs commerciaux pour trouver des solutions à des problèmes, là où les autorités n'ont plus aucune prise. Rendez-vous donc à la mi-mars ! ■

Denis Lœillet, Cirad-flhor
denis.loeillet@cirad.fr
Pierre Gerbaud,
pierregerbaud@hotmail.com